

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

18

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapport

sur les travaux des pensionnaires de l'Académie de France
à Rome, pendant l'année 1850.

Peinture

M. Léon Benouville.

Départ de Protésilas.

La section regrette que le sujet du tableau de ce pensionnaire, ne soit pas rendu d'une manière plus vive et plus saisissante. Le mouvement de Protésilas est froidement exprimé, et le dessin de cette figure manque de souplesse. La tête du vieux guerrier marchant à côté de Protésilas est bien peinte, mais le reste de ce personnage manque d'ampleur et de caractère.

La pose de la jeune femme est bien sentie et son expression bien rendue, nous dirons encore que la disposition générale du tableau est satisfaisante; le fond, dont les lignes sont simples et heureuses, est exécuté avec une franchise que la section regrette de ne pas retrouver dans l'exécution des figures et des draperies.

M. Cabanel.

La mort de Moïse.

L'ensemble de la composition de ce tableau a de l'ampleur, et le caractère grave convenable au sujet, mais une des têtes importantes de ce tableau, celle du père éternel, manque de noblesse et de majesté; la draperie violette dont cette figure est drapée, n'offre pas des plis d'un jet très heureux, surtout dans la partie inférieure.

La section ne peut que donner des louanges à l'ange vêtu d'une draperie rouge, et qui tient le lincol; il est bien posé et d'un dessin élégant et gracieux; sa tunique, ainsi que celle couleur rose, de l'ange qui soutient le corps de Noë, sont ajustées et rendues avec goût et talent.

En résumé, le tableau de M. Cabanel, déjà remarquable dans plusieurs parties, par beaucoup de qualités, le serait encore davantage, si l'effet général eût été mieux senti et rendu d'une manière plus large et plus hardie; la lumière manque trop complètement sur le groupe de Noë.

M. Lenepveu.

Antigone et Polyxène.

La composition de ce tableau est convenable sous le rapport des lignes; la section se plaît à le reconnaître, tout en y condamnant un peu de symétrie; la portantine d'Antigone manque de l'expression vive de la douleur et de la tendresse d'une sœur dans une situation aussi dramatique. Son expression et son attitude semblent plutôt exprimer le calme et la gravité d'une prêtresse accomplissant un devoir religieux.

Le corps de Polyxène renversé sur un sol rocailleux, ne manque pas de vérité dans le mouvement, mais le dessin en est vulgaire et incorrect, et n'a rien du style que demandait un tel personnage. Le fond est d'un effet dur et tranché, et ne s'accorde pas avec celui des figures, qui est plutôt triste et monotone.

M^{le} Dorothée conduite au marty (Esquisse.)

La composition générale de cette esquisse est bonne, s'il y a un peu de confusion dans les masses et dans les plans, cela tient à ce que M. Lenepveu n'a pas tenu assez compte de l'importance, de la bonne entente du clair obscur, dans une composition de beaucoup de figures. La section de peinture espère que cet aveu sera compris par ce jeune élève.

M. Boulanger.

Phrynie (figure peinte.)

Il est évident que M. Boulanger a cherché sa grâce dans la pose de cette figure, malheureusement il a fait fausse route et manqué le but qu'il se proposait, et cela par avoir trop négligé le naturel et la simplicité, sous lesquels il n'y a pas de véritable grâce.

Sous des yeux de plus, que le dessin manque d'élégance et de naturel, et que la couleur en est uniforme et inanimée.

Les draperies sont exécutées avec soin, mais présentent cependant un assemblage de couleurs indistinctes au bon effet du tableau.

La section de peinture invite M. Boulanger à se rapprocher davantage de la vérité dans l'étude de la nature et à étudier les grands modèles de la véritable grâce qu'il a sous les yeux en Italie: les grecs, Raphaël et le Corrège.

Démocrète enfant (figure peinte.)

En donnant ce nom à cette figure d'enfant, il n'aurait fallu que M. Boulanger indiquât, par un caractère particulier, dans le dessin ou dans les accessoires, que cette figure était un Démocrète plutôt que tout autre enfant; à part ce défaut, la section de peinture se plaît à reconnaître que cette petite étude ne manque ni de nouveauté dans le dessin, ni de simplicité dans le modèle; elle invite M. Boulanger à mettre plus de vérité dans ses idées et à tenir plus compte de sa perspective.

Études de têtes d'après la dispute du St Sacrement, par Raphaël. (dessin.)

La section de peinture n'a pas eu de quoi s'occuper d'un dessin qui remplissait si imparfaitement les obligations imposées par le règlement.

M. Lecointe.

Vue de la campagne de Rome aux environs de Livoli (effet de seroco le matin.)

Considérée comme simple étude, le site de ce paysage est bien choisi, les terrains et les arbres sont d'une bonne couleur et rendus avec finesse et vérité; la lumière est bien distribuée sur tous les plans, les fonds sont légers et bien dans l'effet que la peinture a voulu rendre.

St Christophe portant l'enfant Jésus (figures peintes, études.)

Toute cette petite étude est satisfaisante, sauf la partie inférieure du saint qui laisse à désirer sous le rapport du dessin.

M. de Curzon.

Notif de la campagne de Rome sur la route de Frascati.

La composition du tableau de M. de Curzon est noble, pittoresque et d'un bon caractère, il est à regretter seulement, que la couleur de ses arbres et de ses terrains soit trop sombre et que le tableau manque de masses de lumière, ce qui nuit à l'effet du tableau, dont l'exécution est remarquable par la fermeté et la finesse, surtout par les détails des premiers plans.

L'heure du jour que M. de Curzon a choisie pour son tableau donne des teintes trop sombres et trop monotones, surtout dans les parties boisées; aussi les grands paysagistes n'en donnent ils que bien peu d'exemples dans leurs ouvrages.

Deux jeunes

Deux jeunes baigneurs (étude peinte.)

La section a trouvé cette petite étude tellement faible de dessin et d'exécution

qu'elle a préféré en on t'écrit l'Académie.

Sculpture

M. Guillaume.

M. Guillaume pour sa 5^e année, a exécuté en marbre, une statue d'Anacréon. le sujet est bien choisi, il y a dans la pose un abandon convenable, mais auquel ne répondent pas les formes courtes et trop accentuées du torse et des bras, en donnant plus de suavité dans les contours, on obtiendrait plus de morbidesse dans les chairs. La tête, manque d'élévation et de style, le col est un peu court et d'un mouvement trop forcé. Il y a de bonnes parties dans la draperie, tout le côté droit est heureusement ajusté, d'un bon goût; mais les plis ont besoin d'être étudiés. Dans la partie gauche, la draperie est trop abondante, particulièrement sur la cuisse, dont elle empêche de saisir le contour. La jambe levée est courte, et le pied mal attaché. Si nous mettons quelque sévérité à signaler ces imperfections, c'est qu'elles peuvent encore se réparer dans ce marbre inachevé, dont nous avons pu apprécier le mérite du modèle, et que nous comptons bien que M. Guillaume mettra tous ses soins à le terminer, de manière à lui faire honneur.

M. Baillet.

M. Baillet, occupé à terminer le marbre d'une statue d'Agrippine, n'a envoyé, cette année, aucune esquisse d'un groupe en plâtre, dont le sujet est: une épiode du déluge. Dans le choix d'un semblable sujet, on voit pour l'artiste, de grandes ressources et une grande liberté dans la composition. M. Baillet n'en a pas profité. Il a peut être involontairement reproduit les lignes principales du groupe antique, Ajax et Patrocle, mais avec si peu d'intelligence, avec des figures dont les formes sont si communes, et si exagérées; dont le style est si trivial, que la section regrette que les règlements ne prescrivent l'exposition d'un ouvrage.

M. Perraud.

Dans le 2^e élévation de M. Perraud, travail de 3^e année, la section signale d'abord comme un manque de convenance, la nudité complète de cette statue, dont la composition n'est pas heureuse; en attachant sa figure plus haut, M. Perraud aurait évité les lignes désagréables des jambes, causées par un affaissement trop considérable, qui laisse le motif de la figure indéterminé. Toute la partie inférieure de cette statue est trop longue, la tête

très habilement exécutée, n'a pas l'expression de sentiment héroïque d'un martyr chrétien. Les bras et le torse sont bien étudiés et bien modelés.

Dans son esquisse d'Ulysse et d'Énée, M. Perraud a fait preuve de talent dans l'entente des plans de ce bas-relief mais les deux principaux personnages de cette composition n'attirent pas suffisamment l'attention, à cause des têtes de chevaux placées derrière, en second plan, qui nuisent à leur saillie. En général les parties de draperies, dans cette esquisse, laissent beaucoup à désirer sous le rapport du style.

M. Thomas.

La copie en marbre de la Minerve Albani est heureusement choisie. M. Thomas l'a exécutée avec soin, mais les bras qu'il a restaurés ne sont pas d'un heureux dessin, ni d'un style assez élevé.

La tête d'étude est très bien modelée, et d'un caractère individuel très finement rendu. Nous regrettons toute fois qu'il ne se soit pas conformé, aux règlements, qui prescrivent une tête d'expression d'un caractère exprimant un sujet.

Architecture

M. les pensionnaires architectes continuent, au général, à se rendre dignes des suffrages de l'Académie, en se conformant aux règlements de l'École de Rome et en s'acquittant de leur dette annuelle, par des travaux nombreux et remarquables, et elle se plaît d'autant plus à les en féliciter, qu'elle sait qu'ils auront l'avantage d'en recueillir tous les fruits.

M. Leboutoux (1^{re} Année.)

M. Leboutoux a envoyé quatre dessins d'études d'après le portique d'Octavie. Ces dessins représentent:

- 1. Un ensemble de la partie supérieure du portique avec les détails de l'imposte et de l'archivolte, au 1/2 de l'exécution;
- 2. Les détails de l'entablement avec l'angle du fronton;
- 3. Le chapiteau pilastre avec l'architrave;
- 4. Les détails particuliers du chapiteau et de la couverture de ce bel édifice.

La section d'architecture ne peut que féliciter ce pensionnaire sur l'honneur qu'il a fait du portique d'Octavie, par ses études de première année, et elle a remarqué avec satisfaction, que ces dessins sont rendus avec beaucoup d'intelligence, de finesse et de

vinité, et que les ornements sont bien dans le caractère de cet édifice, l'un des plus beaux du temps d'Auguste.

Mr. Lebonheur a bien rempli ses engagements, et ce premier ouvrier ne peut que faire bien augurer de ses études pendant les autres années qu'il doit passer à Rome.

Mr. Garnier (2^{ème} Année.)

Mr. Garnier a choisi pour sujet de ses études de 2^{ème} année, le petit temple circulaire situé sur les bords du Tibre, et connu sous le nom de temple de Vesta.

La richesse de matière de cet édifice, exécuté tout en marbre blanc, dénote l'époque impériale, et son style prouve une fois de plus que les empereurs romains employaient des architectes grecs. Parmi les beaux et nombreux exemples d'ordres corinthiens, si variés de caractère à Rome, le temple de Vesta se distingue par ses proportions d'une extrême élégance, et par une grande pureté de style. Nous devons donc féliciter d'abord Mr. Garnier du bon goût dont il a fait preuve, en choisissant ce monument.

Il nous a fait cinq dessins, dont trois feuilles de détails retraçant au 1/4 de l'exécution, le chapiteau et la base des colonnes, les caissons du plafond qui courait le portique, et divers profils de chambranles, corniches, fût de colonne, &c.

Un quatrième dessin donne le plan et l'élévation de l'état actuel de l'édifice. Enfin, la dernière feuille présente une restauration de l'élévation et de la coupe.

Les détails, ainsi que l'état actuel, sont dessinés avec précision et rendent bien le caractère de l'édifice. Mais, tout en louant Mr. Garnier d'avoir complété son travail par un essai de restauration, nous ferons observer que les parties restituées de la coupe ne sont pas dans le style du monument. Nous n'oublions pas cependant qu'il eût fallu, pour réussir, une expérience que ce pensionnaire ne peut encore avoir suffisamment acquise; mais qu'il acquerra certainement en continuant à suivre la voie dans laquelle il est entré.

En sus de ses obligations, Mr. Garnier a envoyé deux dessins présentant l'un, le siège épiscopal de l'église de St. Laurent, hors les murs, près Rome, et l'autre, le mur d'appui du chœur de l'église de San-Miniato, près Florence.

Tout en reconnaissant le degré d'intérêt que présentent ces détails, et tout en rendant justice à la manière habile avec laquelle les dessins en sont exécutés,

il est certain néanmoins pensons qu'une grande partie du temps qu'il y a consacré Mr. Garnier aurait pu s'appliquer à des études plus sérieuses et d'un plus puissant intérêt.

Mr. André (3^{ème} Année.)

Le pensionnaire de 3^{ème} année doit produire quatre études de détails, d'après les plus beaux monuments antiques, à son choix et avec l'approbation du Directeur. Ces détails, dessinés d'après les monuments mêmes, doivent être rendus au 1/4 de l'exécution. Il doit, de plus, y ajouter une portion, soit de l'édifice antique, où sont pris ces détails, soit de tout autre édifice antique, en indiquer les proportions et en faire connaître la construction.

Mr. André, pour remplir les obligations imposées par le règlement, a pris pour sujet de ses études, les restes d'un temple à Terracine, l'ordre Ionique du théâtre de Marcellus, à Rome, et le théâtre de Aesculapum; il en présente cinq dessins.

Le temple de Terracine, appelé temple de Jupiter Aulicurus, n'avait pas encore été l'objet des études d'un pensionnaire, et par conséquent le beau caractère de ce monument a souvent été remarqué; il peut mériter une étude fructueuse, et alors on doit féliciter Mr. André d'avoir choisi ces précieux restes pour sujet de son travail. Dans deux dessins faits avec un soin remarquable, ce pensionnaire a représenté les détails et l'angle existant de ce monument qui, construit en marbre blanc, était élevé sur un soubassement au-dessus duquel régnait un ordre de colonnes engagées, reliées entre elles par un mur composé d'arcs réguliers, ornés de refends, et d'une frise qui, quoique très ruinée, montre en core qu'elle était d'une sculpture comparable à ce que les beaux temps ont pu produire. La base de l'ordre est d'une belle proportion, et les scoties ont un caractère particulier.

Cette étude offre un grand intérêt, les dessins sont bien faits et sont bien dans le caractère du monument; nous n'avons qu'à faire observer qu'il eût été à désirer que l'auteur de ce travail y joignit le profil de la base du soubassement, ainsi que l'indication de la manière dont le mur, entre les colonnes, est lié avec ces mêmes colonnes, enfin, qu'il fit voir les constructions qui existent encore dans la hauteur du soubassement, en donnant des indications des divisions du temple, afin de faire connaître le plus possible, ce qui reste de ce monument. Sans omettre cette lacune, on pourrait recommander à un autre pensionnaire, appelé par ses investigations, vers cette partie

du Latium, de s'occuper de ce monument et de nous en présenter toutes les parties existantes.

On avait aussi désiré que par quelques notes explicatives, M. André complétât la somme d'intérêt dont ce monument peut être digne.

Dans deux autres dessins, M. André présente l'étude de l'ordre ionique du théâtre de Marcellus; il en donne l'ensemble et les détails. Le travail qui complète celui que ce pensionnaire a déjà envoyé l'année dernière, sur ce monument, se distingue par la précision; il est facile de reconnaître que les proportions de cette ordonnance ont été observées avec exactitude, dans l'ensemble comme dans les détails; cette étude est très satisfaisante et ne mérite que des éloges.

Enfin, M. André, en dehors de ses obligations présente l'état actuel du théâtre de Vulsulum, découvert en 1810. Cet état actuel est fait avec soin, mais n'offre pas tout l'intérêt qu'il pourrait avoir, faute de quelques indications de restauration que l'auteur n'y a pas jointes.

En résumé, cependant, l'envoi de M. André est très satisfaisant, et nous ne pouvons qu'engager ce pensionnaire à persévérer dans la marche qu'il a suivie dans ses études, pendant les trois premières années de son séjour à Rome.

M. Normand (1^{ère} Année.)

M. Normand, pour la 1^{ère} année de son pensionnat, devait envoyer, conformément aux règlements, la restauration d'un monument antique à son choix; M. Normand, par un excès de zèle dont la section est loin toutefois de se plaindre, a entrepris beaucoup plus, et au lieu d'un monument, il promet, par un seul plan qui est arrivé à Paris, de donner une grande partie du Forum romain. Tout en louant le zèle de ce pensionnaire, l'Académie doit fortement le blâmer de n'avoir pas produit à temps son travail complet, et cela, non seulement pour l'exposition de Paris, mais même pour celle de Rome. Faire beaucoup, et bien faire, ce qui est dans les habitudes de M. Normand, ne peut pas dispenser de l'exactitude; toutefois, la section se plaît à apporter un tempérament au blâme qu'elle exprime, en reconnaissant, dans le beau plan produit par M. Normand, le chef d'un travail des plus intéressants que puisse faire un pensionnaire à Rome. Le plan présente dans son ensemble, toute la partie nord-ouest du Forum romain, celle où se trouvent le portique du

tabularium, l'ancien capitole, le temple de Jupiter tonnant, le temple de la Concorde, le portique des douze dieux, le temple de la Fortune, la prison Mamertine, l'arc de Septime Sévère, la colonne de Phocas, derrière laquelle une fouille récente a mis au jour les restes de la basilique Julia, les voies antiques de cette partie du forum, et d'autres monuments accessoires; c'est-à-dire, la partie de la ville, où, dans un espace très restreint, se trouvent entassés, pour ainsi dire, les uns sur les autres, les monuments les plus intéressants de l'art antique romain; en un mot, une partie du fameux forum, où, au milieu des agitations et à l'aspect de glorieux monuments, se décidait le sort du monde.

Le plan, sur une grande échelle, très intéressant et très bien fait montre toutes les fouilles entreprises en ce lieu depuis nombre d'années, et donne l'espoir, la certitude même, si l'on considère les antécédents de M. Normand, que ce grand travail, dont le complément doit arriver incessamment, offrira à la section, qui se réserve d'en parler de nouveau, une œuvre à citer parmi celles qui figurent déjà si honorablement dans les archives de l'Académie, et qui comptent, à juste titre, au nombre des plus beaux fruits de l'école de Rome.

M. Thomas (5^{ème} Année.)

Pendant la 5^{ème} année, le pensionnaire fait le projet d'un monument public conforme aux usages de la France; les dessins de ce projet sont terminés et présentent les plans, coupes et élévations, plus les détails convenables, tant pour la charte des idées, que pour la construction. Le format de ces dessins est au moins de la grandeur du papier grand aigle de Hollande.

M. Thomas envoie pour sa 5^{ème} année, le projet d'une église paroissiale, qu'il annonce être destinée à une paroisse devant contenir 5,000 âmes. Le programme choisi par M. Thomas ne pourrait être qu'approuvé, si ce pensionnaire eut satisfait à toutes les conditions que comporte le sujet qu'il a traité. Son édifice ne semble pas, ainsi que le règlement le prescrit, avoir été conçu, conformément aux usages de la France. Une tour, très pauvre d'architecture, et servant de clocher, est entièrement isolée, à l'instar de quelques unes de celles qu'on voit en Italie, ce qui, d'une part, se pratique rarement chez nous, et de l'autre, affranchit l'architecte de la difficulté que présente ordinairement l'étude de cette partie essentielle de nos églises. Celle de M. Thomas se compose de trois nefs; il faut croire que ce pensionnaire, prenant encore exemple sur quelques édifices italiens, aura supposé qu'un

baptistère, qu'il n'indique pas, serait élevé à peu de distance de l'église, et servirait exclusivement à administrer le sacrement du baptême, car on ne voit pas, dans son plan, la possibilité de pratiquer, à l'entrée du temple, une chapelle qui pût être consacrée à la célébration de ce premier acte de la religion chrétienne.

M. Thomas a convenablement placé, près du sanctuaire, les deux sacristies nécessaires au service divin : chacune d'elles est flanquée de deux chapelles particulières, terminées par de petits dômes. Sous forme observée, à l'égard de deux de ces quatre chapelles, que les autels qu'elles contiennent, sont disposés en sens inverse de celui des deux autres, ce qui est contraire aux usages consacrés, qui veulent que tous les autels des chapelles particulières soient, autant que possible, orientés comme le maître-autel. Quant au sanctuaire, qui sert également de chœur, puisqu'il contient des stalles, il nous semble évidemment trop resserré, pour la pompe qu'exigent les solennités religieuses, dans certaines occasions.

Les dessins, dont le projet de M. Thomas se compose, consistent : 1°. en un petit plan de l'ensemble de l'édifice, sur une échelle de 0,0025, qui consisterait plutôt à une simple esquisse qu'à un plan bien étudié dans toutes ses parties; 2°. en une élévation principale et une coupe transversale, sur une échelle de 0,015; 3°. en une façade latérale, et une coupe longitudinale, à 0,005 pour mètre. Ce pensionnaire n'a joint à ces dessins aucun des détails en grand, soit d'architecture, soit de décoration, soit de construction, demandés par le règlement. L'architecture intérieure de l'église, ainsi que sa décoration, ne s'accordent pas de caractère avec l'extérieur, et l'édifice en général, offre un mélange de style gréco-romain, de style néo-grec et d'architecture de la renaissance, qui nuit à l'harmonie qu'il est si essentiel d'observer, entre toutes les parties d'un même édifice.

Malgré ces critiques, peut-être un peu sévères, du travail de 5^e année de M. Thomas, il faut reconnaître que la façade principale de son église ne manque pas, au premier aspect, de grandeur et de fermeté, l'ordre inférieur en est surtout bien étudié, et cette façade, ainsi que celle latérale, rappellent, jusqu'à un certain point, la belle église de St-François, construite à Rimini, par Léon Baptiste Alberti, et dont M. Thomas semble avoir voulu s'inspirer. Si comme nous venons de l'exposer, le projet de M. Thomas ne réunit pas toutes les qualités que l'on devait s'attendre à y trouver, de la part d'un pensionnaire qui a constamment envoyé de bonnes études, entre autres, pour sa 4^e année, la belle restauration du grand temple de Péstum, il faut principalement l'attribuer à l'habitude blâmable

dans laquelle sont M. les pensionnaires architectes, d'attendre jusqu'au dernier moment, pour s'occuper de leur important travail de 5^e année. Sans l'avoir déjà dit, et nous ne nous lassons jamais de le répéter, c'est sur ce travail, complètement et résumé de leurs études précédentes, que l'on peut juger du fruit qu'ils en ont recueilli; ils devraient donc y penser longtemps à l'avance, afin de le rendre aussi intéressant que possible, et, dans tous les cas, ne le pas traiter légèrement, comme nous en avons eu trop souvent, depuis quelques années, l'occasion d'en exprimer le regret. Il faut cependant reconnaître que M. Thomas s'est plus rapproché de l'esprit du règlement, que quelques uns de ses prédécesseurs.

M. Thomas qui, en dehors de ses obligations de pensionnaire, a joint à son envoi, un beau dessin, représentant l'élévation géométrale, sur une grande échelle, de l'état actuel de l'Acropole d'Athènes et des tous les édifices qu'elle contient, figurés à leurs places respectives, M. Thomas, de nous-mêmes, manifeste le désir que ce dessin soit admis à faire partie de l'exposition des pensionnaires; la section est d'autant plus disposée à accueillir le vœu qu'exprime M. Thomas, qu'indépendamment de l'intérêt qui s'attache à ce travail, elle y verrait un moyen de constater le bon emploi que le pensionnaire a fait de son temps, pendant son séjour à Athènes; elle voudrait même que cette mesure fût généralisée, et devint, dorénavant, obligatoire pour tous les pensionnaires architectes qui, ne faisant le voyage de Grèce que dans les quatre derniers mois de la 5^e année de leur pensionnat, ne peuvent justifier des études qu'ils y ont faites, qu'en en soumettant le résultat à l'Académie.

En résumé, nous sommes heureux de reconnaître que, cette année encore, M. les pensionnaires architectes ont, en général, dignement rempli leur tâche.

Par les travaux qu'ils ont produits, par l'intelligence qui s'y montre, on peut être convaincu qu'ils ont bien étudié les monuments de l'Italie et de la Grèce comme il convient de le faire, qu'ils ne se sont pas simplement bornés à les reproduire, mais, pour se former le goût et pour puiser à ces sources pures des principes qui, appliqués avec discernement, peuvent convenir à la France et répondre aux exigences de son climat, de ses usages et de ses mœurs.

Gravure.

Notre section de gravure vient vous rendre compte des travaux des pensionnaires graveurs de l'école de Rome, pour l'année 1850.

Le tableau qui nous donne la nomenclature des ouvrages envoyés, cette année, indique

un état complet des travaux exigés par vos règlements, savoir: la planche ébauchée de M. Courmy, élève de 1^{re} année, gravure d'après André del Sarte (St Jacques et les deux enfants) et la planche ébauchée de M. Deveaux, élève de 2^e année, portrait de la mère de Raphaël; ces deux gravures ne peuvent motiver aucune observation, puisqu'elles ne doivent nous être soumises que dans le cours des années prochaines.

M. Courmy.

M. Courmy, élève de 1^{re} année, a été malade. Il a envoyé une seule étude d'après le modèle vivant, et deux figures d'après l'antique, un bronze du musée de Naples, figure de femme drapée, et la Danaïde, statue en marbre du Vatican.

La figure d'après nature est d'un dessin vrai et d'un bon modèle, malgré la lourdeur des jambes et des pieds; la Danaïde est d'un contour très fin, la tête et les extrémités manquent d'étude, quoique bien indiquées. Nous blâmons surtout l'exécution, en manière de trompe l'œil, de la figure en bronze, nous pensons qu'il eût mieux valu s'en tenir à un procédé plus simple, et mieux étudier le caractère sérieux de cette figure, nous ajoutons que M. Courmy a eu le tort de choisir un bronze, la nature de cette matière est peu favorable à l'étude.

M. Deveaux.

M. Deveaux, élève de 2^e année, a fait un dessin d'après une fresque de Raphaël, à la farnésienne (Psyché de retour des enfers) deux figures d'après nature, une d'après l'antique.

La copie d'après Raphaël est recommandable, cependant nous n'approuvons pas la trop grande proportion de ce dessin, et son exécution d'un crayon trop précieux; en étudiant avec plus de simplicité et de largeur, M. Deveaux se serait plus rapproché du caractère décoratif de cette peinture, et aurait ainsi donné moins de temps à ce travail, ce qui lui aurait permis de se livrer à une autre étude, dans le même intervalle de temps que lui a demandé ce dessin. Le choix de la figure antique, le philosophe assis, n'est pas heureux, cette statue est peu favorable à l'étude d'une part, et ne saurait donner une idée précise des progrès de son auteur.

La figure couchée, d'après nature, est d'un goût de dessin commun, l'autre figure de dos, manque de fermeté, les figures vues de dos, n'offrent pas suffisamment d'étude, le dessin des têtes et des extrémités, doit entrer en première ligne dans les travaux des

jeunes graveurs, cette observation s'adresse également à M. Courmy et Deveaux.

M. Chabaud.

M. Chabaud, graveur en médailles, a envoyé une médaille d'après un marbre antique du Musée du Vatican, la Danaïde, la Force, camée, et l'esquisse d'une médaille. (Voyage guidé par l'amour.)

La médaille sur acier, d'après l'antique: Danaïde, est facile d'exécution, il y a de l'indécision dans le contour et le modèle, la tête est trop saillante, les plis de la draperie sont reproduits d'une manière mesquine et trop uniforme.

La Force, tête gravée en camée, cette étude manque de caractère et d'inspiration antique, la masse, qui sert de base à cette tête, n'est pas heureusement ajustée. Le projet de médaille, modèle en cire, ainsi désigné: voyage guidé par l'amour, ne remplit pas les conditions du règlement, qui exige une esquisse très arrêtée, la composition exprime mal ce sujet, le jeune homme entraîne l'amour, au lieu d'être guidé par lui, on demanderait une étude plus sérieuse de la forme, qui déjà ferait pressentir le caractère et le goût d'un travail entièrement terminé, le choix d'ailleurs de ce sujet ne nous paraît pas heureux, l'idée manque de sérieux et de gravité et n'est pas digne de l'art dans son acception élevée.

Musique.

M. Duprato.

L'envoi de première année de M. Duprato, consiste en une messe solennelle et un deuxième acte d'opéra sérieux intitulé: *L'ultima di Messina*.

La messe se distingue par la clarté et par une bonne entente des voix, mais elle pêche généralement par le manque de caractère et de style religieux.

Les deux défauts dominent surtout dans le Kyrie et le Gloria et dans la première partie du credo. Par une innovation qu'on pourrait peut-être accuser d'être un moyen d'éviter une difficulté, le compositeur s'est contenté de faire dire et chanter les paroles du crucifixus sur un accompagnement d'orchestre, qui n'offre pas assez d'originalité pour justifier cette tentative.

L'et spiritum sanctum, pour voix sans accompagnement est habilement disposé, la fugue et vivam est écrite clairement et à effet. Malheureusement la verve de l'auteur paraît se refroidir un peu dans des développements exagérés.

Le sanctus n'a pas beaucoup de caractère, mais le benedictus est beaucoup mieux traité.

Nous sommes heureux de n'avoir à donner que des éloges à l'opus, écrit pour deux chœurs avec soli. Il règne dans tout ce morceau un sentiment qui touche ^{plus} à l'élégance qu'à l'élévation; mais l'effet des dispositions de voix et d'instruments, lui donne un caractère particulier, qui s'éloigne du style, souvent un peu banal, que nous devons reprocher à M. Ruprato.

Le Domine salvum n'offre pas la réunion des mêmes qualités; mais, ainsi que dans l'ensemble de l'ouvrage, on y remarque un emploi souvent heureux des ressources des voix et de l'orchestre.

Quant à l'opéra, c'est avec un vif regret que nous nous voyons forcés de reconnaître que dans cet ouvrage, il n'y a nulle qualité pour racheter les défauts. Parmi ceux-ci nous devons signaler la banalité des idées et de la forme, et nous devons engager à plus de sévérité envers lui-même, le jeune compositeur, dont la cantate qui lui a mérité le prix, donnait le droit de mieux attendre de ses efforts.

M. Gastinel.

M. Gastinel a envoyé pour son travail de dernière année, un oratorio intitulé: Le dernier jour.

Le travail, très consciencieux, atteste de la part de l'auteur beaucoup de soins et d'étude.

L'introduction instrumentale est d'un beau caractère et généralement il règne dans tout l'ouvrage une couleur bien sentie. Nous ne pouvons que donner notre approbation à ce travail important, et nous reconnaissons avec satisfaction que M. Gastinel a parfaitement employé sa dernière année.

M. Peffès.

M. Peffès a envoyé pour son travail de 4^e année, une symphonie en quatre parties. Le premier allegro, bien travaillé, est écrit dans de bonnes conditions symphoniques.

L'Andante, dont le début rappelle un peu le style d'Haydn, offre d'excellentes parties.

Le scherzo est d'un rythme neuf et chaleureux. Un petit andante le coupe

heureusement et fait bien ressortir le retour du motif.

Le final, assez bien traité, ne semble pas être aussi bien approprié au genre de la symphonie et est, à tous égards, inférieur aux trois morceaux précédents.

Le mérite de ces trois premières parties est néanmoins suffisant pour justifier les éloges que nous nous plaisons à donner à l'ensemble de ce travail.

Certifié Conforme.
Le Secrétaire perpétuel.
Fauriol-Rochette

